

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.831 - TRENTIÈME ANNÉE - SAMEDI 19 DÉCEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 fr. Un An 12 fr.
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La session extraordinaire

Les Chambres sont extraordinairement convoquées pour le mardi 22 décembre. L'ordre du jour porte ces simples mots : « Communication du gouvernement ». De quelle nature sera cette communication et quel en sera l'objet ? Nous en sommes réduits à cette heure à des conjectures.

Il est évident que le gouvernement ne saurait passer sous silence la situation militaire ni la situation diplomatique. Avec quelle prudence cependant n'est-il pas tenu de s'aventurer sur ce double terrain ! Il doit en dire assez pour justifier notre impérieuse optimisme et les raisons que nous avons d'espérer et d'avoir confiance chaque jour davantage en la victoire finale. Cela le pays l'attend de lui, encore que les communiqués quotidiens ne lui laissent au-dessus aucun doute. Aller plus loin ne serait peut-être pas sans inconvénient. Mais ce n'est pas de président du Conseil actuel qu'on peut redouter des confidences maladroites ou des intempérances de langage, dont nos ennemis pourraient tirer avantage et profit. N'oublions pas que rien de ce qui se dira au Parlement ne sera ignoré d'eux. Quelque ardeur qu'on ait mis à traquer les espions, il en reste encore trop à Paris et ailleurs.

Sur la situation financière, le gouvernement s'étendra sans doute plus longuement. Lourdes, très lourdes sont les dépenses déjà faites. Et ce n'est qu'un commencement. Pour les six premiers mois de l'année 1915, le ministre des Finances ne demande pas moins de 8.525 millions en chiffres ronds, dont 6 milliards 690 millions pour la guerre seule. Ce sont là des chiffres formidables. Le honorable M. Ribot, dont la compétence financière est universellement reconnue, apportera toutes justifications devant les Commissions du budget et des finances de la Chambre et du Sénat. C'est indispensable. A cette condition seule, un débat public, dont nul ne peut jamais dire qu'il s'arrêtera, sera évité.

La question financière retiendra tout particulièrement l'attention du Parlement. N'est-ce pas pour la règle avant tout qu'il a été convoqué ? Douzièmes provisoires ? Budget complet de six mois présenté sous une forme spéciale en raison des conjonctures présentes ? Peu importe le nom qu'on donnera à l'ensemble des mesures budgétaires que nous allons voter ! Si l'argent est toujours le nerf de la guerre, jamais sujet ne fut plus de circonstance.

Les Chambres auront aussi à statuer sur le renvoi des élections sénatoriales. On sait que la série B — contenant les départements compris par lettre alphabétique de la Haute-Garonne à l'Oise (inclus), plus Constantine et la Martinique — était renouvelable en janvier 1915. La guerre ne permet pas ce renouvellement. A quelle date la consultation électorale sera-t-elle ajournée ? Cela dépendra des événements. Mais on ne peut guère songer à consulter le corps sénatorial avant la fin des hostilités. La question très vraisemblablement sera tranchée sans discussion.

D'autres sujets d'ordre politique seront-ils abordés ? C'est peu probable. C'est, certes, pas que les thèmes à discussion manquent. Sans parler de la bataille de Charleroi, de la marche forcée des Allemands sur Paris, des premiers combats, heureux d'abord, malheureux ensuite, livrés autour de Dieuze, de Morhange et de Mulhouse, ni de la victoire de la Marne, brillante mais incomplète, et de la guerre de tranchées, où nos chefs et nos soldats donnent chaque jour les magnifiques preuves du plus beau sang et de la plus tenace endurance. Sans parler, dis-je, de cette succession d'événements qui pourraient donner lieu à des observations si nombreuses et si intéressantes, n'est-il pas vrai que le service postal aux armées, les allocations aux familles, le service de santé, les

de la censure, le moralisme, la reprise de la vie économique du pays, etc., fourniraient une ample matière à discussion, je ne dis pas à critique.

Toutes ces questions, si passionnantes soient-elles, feront-elles l'objet d'un débat public ? Je ne le pense pas. Je vais plus loin. Et pour dire toute ma pensée, je ne crois pas que ce soit désirable. Je suis, certes, homme de parti. La part que j'ai prise aux batailles électorales, depuis plus de trente ans, en témoigne : je ne m'en dédis pas. Mais si j'aime mon parti plus que les autres partis, si j'aime la République plus que mon parti, j'aime la France plus que tout. Et quand je vois la patrie en danger, les partis, à mes yeux, n'existent plus. Or, l'agression brutale et longuement préméditée de la coalition austro-allemande met la France en péril.

En se jetant soudainement sur elle, en pléines négociations diplomatiques, le « kaiser » mal renseigné par son service d'espionnage, comptait la surprendre en proie aux dissensions et à la discorde. Nous sortions à peine de la lutte électorale. Il s'imaginait sans doute que la violence des passions survivrait

à cette lutte. La journée du 4 Août répondit à cette extravagante imagination. La mobilisation et la concentration s'opèrent avec un ordre admirable et un calme parfait. Le Parlement et le Pays vibrèrent à l'unisson. De partis, il n'y en eut plus ; il n'y eut plus que des Français.

La situation s'est-elle modifiée ? Sans doute, notre foi en la victoire est inébranlable et absolue. Mais le danger n'est pas dissipé. Tant que les hordes teutonnes souilleront de leur présence le sol de la France, tant que le territoire de la sublime et héroïque Belgique n'aura pas été évacué, tant que l'impérialisme allemand menacera d'asservir l'Europe et que le militarisme prussien ne sera pas brisé, nous ne devons, à mon sens, rien dire ni rien faire qui soit de nature à réveiller le feu qui dort sous la cendre, à raviver des passions endormies, à porter atteinte, en un mot, si peu que ce soit, à l'unité morale du pays. N'ayons qu'une pensée : bouler hors de France et de Belgique les Allemands, tous les Allemands, excepté ceux qui y périront, suivant le mot célèbre de Jeanne d'Arc. Vers ce but unique tendons toutes nos énergies physiques et intellectuelles. Là est le salut. Tout le reste n'est rien.

Henri Michel.

Les détails de la victoire de la Marne

— De notre correspondant particulier —

Notre action à l'Est. — Les armées de Castelnau et Dubail. — Figure de chef et de soldat.

Paris, 18 Décembre.
Dans l'exposé si remarquable de clarté et de précision que le *Bulletin des Armées* a donné sur les quatre mois de guerre, nous avons reproduit, en lit : « Simultanément l'armée Ruffey (devenue armée Sarraill) a pu se redresser vers le Nord et, non sans violents combats, précéder la retraite allemande, qui exécutait, de Nancy aux Vosges, les opérations offensives des armées de Castelnau et Dubail. »

Cet hommage à nos armées de l'Est est légitime. On peut regretter la sobriété quand



Le général Dubail

on songe aux efforts inouïs qu'ont donnés ces armées, à leur incomparable héroïsme, au courage, à leur abnégation, à leur confiance avec Dieu, de Morhange et de Mulhouse, ni de la victoire de la Marne, brillante mais incomplète, et de la guerre de tranchées, où nos chefs et nos soldats donnent chaque jour les magnifiques preuves du plus beau sang et de la plus tenace endurance. Sans parler, dis-je, de cette succession d'événements qui pourraient donner lieu à des observations si nombreuses et si intéressantes, n'est-il pas vrai que le service postal aux armées, les allocations aux familles, le service de santé, les

du service de santé, les

de la censure, le moralisme, la reprise de la vie économique du pays, etc., fourniraient une ample matière à discussion, je ne dis pas à critique.

Toutes ces questions, si passionnantes soient-elles, feront-elles l'objet d'un débat public ? Je ne le pense pas. Je vais plus loin. Et pour dire toute ma pensée, je ne crois pas que ce soit désirable. Je suis, certes, homme de parti. La part que j'ai prise aux batailles électorales, depuis plus de trente ans, en témoigne : je ne m'en dédis pas. Mais si j'aime mon parti plus que les autres partis, si j'aime la République plus que mon parti, j'aime la France plus que tout. Et quand je vois la patrie en danger, les partis, à mes yeux, n'existent plus. Or, l'agression brutale et longuement préméditée de la coalition austro-allemande met la France en péril.

En se jetant soudainement sur elle, en pléines négociations diplomatiques, le « kaiser » mal renseigné par son service d'espionnage, comptait la surprendre en proie aux dissensions et à la discorde. Nous sortions à peine de la lutte électorale. Il s'imaginait sans doute que la violence des passions survivrait

J'ai vu le général Dubail, dans son petit cabinet, fait de deux chaises et une table de bois blanc constituant tout l'ameublement. Je n'oublierai jamais son accueil si cordial et si simple à la fois. Je voulais le féliciter sur tout ce que j'avais pu voir. Il ne me le permit pas. « C'est l'honneur de la victoire, le mérite des résultats acquis, il les reporte tout entiers sur ses soldats. D'une voix grave, bien timbrée, avec un ton de sincérité étonnante, il m'a fait l'éloge de ceux-ci et après avoir évoqué la violence de la lutte qu'ils eurent à soutenir, l'héroïsme dont elles surent faire preuve, il a surtout insisté sur leur abnégation, leur patience, d'opiniâtreté. « Il faut, m'a-t-il dit, qu'on sache bien que nos soldats que l'on croyait simplement vaillants et téméraires, sont d'une bravoure exemplaire. Ils ont la patience héroïque, qui fait la victoire. »

Le général Dubail oubliait que la victoire est préparée par les chefs comme lui — aussi modestes que savant et valeureux. Dans ces formidables combats où le mérite particulier, ou l'effort individuel, et même le rôle distinct de chacune de nos armées se confond dans le grand effort collectif, le général Dubail a eu la tâche la plus ingrate. On a vu comment il s'est efforcé de faire passer les conséquences immenses de son action. Le gouvernement a consacré son mérite en lui accordant une très haute distinction. Lorsque, avec le recul du temps, on mesurera exactement les titres des hommes qui au cours des terribles événements actuels, ont participé au salut de la Patrie, Dubail sera un de ceux vers qui montera la reconnaissance de la nation entière.

Il était vainqueur, il marchait sur Sarrebourg, quand il reçut l'ordre de reculer vers le Donon, Saint-Dié, Raon-l'Étape, la Chipotte. Il fallut, en effet, coordonner tous les mouvements en un plan d'ensemble prescrit par le généralissime. Le général Dubail exécuta l'ordre. Sur la nouvelle ligne qui lui était assignée, il devait opposer une barrière infranchissable au terrible envahisseur. Le torrent vint se briser contre la barrière. Et depuis, avec une méthode sûre et un calme qui inspire la confiance autour de lui et qu'il faut admirer dans l'âme, chaque soldat de ses soldats, il l'avance peu à peu vers la conquête de l'Alsace.

MARIUS RICHARD.

A LA COMMISSION DU BUDGET

M. Ribot fait l'exposé de notre situation financière

LES CRÉDITS PROVISOIRES POUR 1915

Paris, 18 Décembre.

La Commission du budget s'est réunie ce matin sous la présidence de M. Clémentel. Le ministre des Finances a été entendu par la Commission. Il lui a donné lecture de l'exposé des motifs du projet de douzièmes provisoires et indiqué la situation financière.

Diverses questions ont été posées au ministre des Finances par le rapporteur général et plusieurs membres de la Commission.

La Commission se trouve en état de statuer dès cet après-midi sur les articles du projet de douzièmes provisoires.

Plusieurs membres de la Commission ayant demandé à M. Ribot quelle était l'utilité de l'article 22 du projet, laissant au gouvernement la faculté d'ouvrir des crédits extraordinaires par décret rendu au Conseil d'Etat, le ministre des Finances a spontanément déclaré qu'il abandonnait cet article en répondant à aucune nécessité urgente, puisque les Chambres pourraient être appelées pendant les cinq mois de la session ordinaire à donner les autorisations d'ouverture de crédits indispensables.

Paris, 18 Décembre.

M. Ribot, ministre des Finances, a été entendu ce matin par la commission du budget. Il a donné communication à la commission de l'exposé des motifs du projet de loi concernant l'ouverture des crédits provisoires applicables au premier semestre de 1915.

Cet exposé débute par un aperçu de la situation des finances, il fait une revue rapide du budget de 1914, de son emprunt à ses résultats. Il explique les mesures prises pour dégager le marché financier des titres de cet emprunt, dont les encours de 4 milliards 200 millions ont été placés dans les conditions de la Bourse de Paris à la liquidation du 21 juillet 1914, et comment la Banque de France est intervenue pour permettre aux agents des changes de Paris de verser aux porteurs un acompte de 40 %.

Les grands établissements qui ont pris une place si considérable dans l'organisation de la guerre, ont été surpris aussi par la guerre. L'exposé des motifs montre comment la Banque et les autres établissements financiers ont été surpris par la guerre, et comment la Banque de France s'est efforcée d'atténuer ensuite par des décrets successifs.

Après avoir passé, il y a eu à voir quelques mesures prises pour obliger les banques de dépôt à conserver des encas suffisants, à donner des plus-values par rapport aux évaluations.

Les contributions indirectes ont fléchi de 35 % en 1914, de 28 % en 1915, mais la moins-value s'est en partie compensée par la plus-value de 1915, et surtout en novembre où elle n'est plus que de 10 %.

Le besoin le plus pressant, aujourd'hui, c'est de rétablir le crédit, c'est de mettre fin à cette sorte de paralysie qui frappe d'impotence temporaire le marché financier et le crédit commercial. L'ensemble merveilleux de tous les moyens imaginés, perfectionnés au cours des siècles, sans lesquels le commerce et l'industrie n'auraient pu prospérer, et dans tous les grands pays, le développement économique qu'ils doivent au crédit.

Le projet de loi porte à 2 milliards l'émission des bons du trésor et prévoit la possibilité de relever ce maximum par décret, après avis du Conseil d'Etat. La Banque de France nous fera, s'il est besoin, de nouvelles avances.

Le gouvernement sera donc en mesure de pourvoir à toutes les dépenses, si lourdes qu'elles soient, résultant de la guerre.

Le projet de loi porte à 2 milliards l'émission des bons du trésor et prévoit la possibilité de relever ce maximum par décret, après avis du Conseil d'Etat. La Banque de France nous fera, s'il est besoin, de nouvelles avances.

Le gouvernement sera donc en mesure de pourvoir à toutes les dépenses, si lourdes qu'elles soient, résultant de la guerre.

Le projet de loi porte à 2 milliards l'émission des bons du trésor et prévoit la possibilité de relever ce maximum par décret, après avis du Conseil d'Etat. La Banque de France nous fera, s'il est besoin, de nouvelles avances.

Le gouvernement sera donc en mesure de pourvoir à toutes les dépenses, si lourdes qu'elles soient, résultant de la guerre.

J'ai vu le général Dubail, dans son petit cabinet, fait de deux chaises et une table de bois blanc constituant tout l'ameublement. Je n'oublierai jamais son accueil si cordial et si simple à la fois. Je voulais le féliciter sur tout ce que j'avais pu voir. Il ne me le permit pas. « C'est l'honneur de la victoire, le mérite des résultats acquis, il les reporte tout entiers sur ses soldats. D'une voix grave, bien timbrée, avec un ton de sincérité étonnante, il m'a fait l'éloge de ceux-ci et après avoir évoqué la violence de la lutte qu'ils eurent à soutenir, l'héroïsme dont elles surent faire preuve, il a surtout insisté sur leur abnégation, leur patience, d'opiniâtreté. « Il faut, m'a-t-il dit, qu'on sache bien que nos soldats que l'on croyait simplement vaillants et téméraires, sont d'une bravoure exemplaire. Ils ont la patience héroïque, qui fait la victoire. »

Le général Dubail oubliait que la victoire est préparée par les chefs comme lui — aussi modestes que savant et valeureux. Dans ces formidables combats où le mérite particulier, ou l'effort individuel, et même le rôle distinct de chacune de nos armées se confond dans le grand effort collectif, le général Dubail a eu la tâche la plus ingrate. On a vu comment il s'est efforcé de faire passer les conséquences immenses de son action. Le gouvernement a consacré son mérite en lui accordant une très haute distinction. Lorsque, avec le recul du temps, on mesurera exactement les titres des hommes qui au cours des terribles événements actuels, ont participé au salut de la Patrie, Dubail sera un de ceux vers qui montera la reconnaissance de la nation entière.

Il était vainqueur, il marchait sur Sarrebourg, quand il reçut l'ordre de reculer vers le Donon, Saint-Dié, Raon-l'Étape, la Chipotte. Il fallut, en effet, coordonner tous les mouvements en un plan d'ensemble prescrit par le généralissime. Le général Dubail exécuta l'ordre. Sur la nouvelle ligne qui lui était assignée, il devait opposer une barrière infranchissable au terrible envahisseur. Le torrent vint se briser contre la barrière. Et depuis, avec une méthode sûre et un calme qui inspire la confiance autour de lui et qu'il faut admirer dans l'âme, chaque soldat de ses soldats, il l'avance peu à peu vers la conquête de l'Alsace.

MARIUS RICHARD.

A LA COMMISSION DU BUDGET

M. Ribot fait l'exposé de notre situation financière

LES CRÉDITS PROVISOIRES POUR 1915

Paris, 18 Décembre.

La Commission du budget s'est réunie ce matin sous la présidence de M. Clémentel. Le ministre des Finances a été entendu par la Commission. Il lui a donné lecture de l'exposé des motifs du projet de douzièmes provisoires et indiqué la situation financière.

Diverses questions ont été posées au ministre des Finances par le rapporteur général et plusieurs membres de la Commission.

La Commission se trouve en état de statuer dès cet après-midi sur les articles du projet de douzièmes provisoires.

Plusieurs membres de la Commission ayant demandé à M. Ribot quelle était l'utilité de l'article 22 du projet, laissant au gouvernement la faculté d'ouvrir des crédits extraordinaires par décret rendu au Conseil d'Etat, le ministre des Finances a spontanément déclaré qu'il abandonnait cet article en répondant à aucune nécessité urgente, puisque les Chambres pourraient être appelées pendant les cinq mois de la session ordinaire à donner les autorisations d'ouverture de crédits indispensables.

Paris, 18 Décembre.

M. Ribot, ministre des Finances, a été entendu ce matin par la commission du budget. Il a donné communication à la commission de l'exposé des motifs du projet de loi concernant l'ouverture des crédits provisoires applicables au premier semestre de 1915.

Cet exposé débute par un aperçu de la situation des finances, il fait une revue rapide du budget de 1914, de son emprunt à ses résultats. Il explique les mesures prises pour dégager le marché financier des titres de cet emprunt, dont les encours de 4 milliards 200 millions ont été placés dans les conditions de la Bourse de Paris à la liquidation du 21 juillet 1914, et comment la Banque de France est intervenue pour permettre aux agents des changes de Paris de verser aux porteurs un acompte de 40 %.

Les grands établissements qui ont pris une place si considérable dans l'organisation de la guerre, ont été surpris aussi par la guerre. L'exposé des motifs montre comment la Banque et les autres établissements financiers ont été surpris par la guerre, et comment la Banque de France s'est efforcée d'atténuer ensuite par des décrets successifs.

Après avoir passé, il y a eu à voir quelques mesures prises pour obliger les banques de dépôt à conserver des encas suffisants, à donner des plus-values par rapport aux évaluations.

Les contributions indirectes ont fléchi de 35 % en 1914, de 28 % en 1915, mais la moins-value s'est en partie compensée par la plus-value de 1915, et surtout en novembre où elle n'est plus que de 10 %.

Le besoin le plus pressant, aujourd'hui, c'est de rétablir le crédit, c'est de mettre fin à cette sorte de paralysie qui frappe d'impotence temporaire le marché financier et le crédit commercial. L'ensemble merveilleux de tous les moyens imaginés, perfectionnés au cours des siècles, sans lesquels le commerce et l'industrie n'auraient pu prospérer, et dans tous les grands pays, le développement économique qu'ils doivent au crédit.

Le projet de loi porte à 2 milliards l'émission des bons du trésor et prévoit la possibilité de relever ce maximum par décret, après avis du Conseil d'Etat. La Banque de France nous fera, s'il est besoin, de nouvelles avances.

Le gouvernement sera donc en mesure de pourvoir à toutes les dépenses, si lourdes qu'elles soient, résultant de la guerre.

Le projet de loi porte à 2 milliards l'émission des bons du trésor et prévoit la possibilité de relever ce maximum par décret, après avis du Conseil d'Etat. La Banque de France nous fera, s'il est besoin, de nouvelles avances.

Le gouvernement sera donc en mesure de pourvoir à toutes les dépenses, si lourdes qu'elles soient, résultant de la guerre.

Le projet de loi porte à 2 milliards l'émission des bons du trésor et prévoit la possibilité de relever ce maximum par décret, après avis du Conseil d'Etat. La Banque de France nous fera, s'il est besoin, de nouvelles avances.

LA GUERRE

Sur tout le front du Nord nous reprenons l'offensive

Autour d'Arras nos troupes ont enlevé presque toutes les tranchées de première ligne de l'ennemi.

Sur l'Aisne et en Champagne, notre artillerie lourde prend nettement l'avantage.

Paris, 18 Décembre.

M. Malvy a refusé aux restaurants l'autorisation de rester ouverts la nuit de Noël.

Communiqué officiel

Bordeaux, 18 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

La journée du 17 décembre a été marquée, comme nous l'avons annoncé hier, par une progression de notre part en Belgique, où toutes les contre-attaques de l'ennemi ont échoué.

Dans la région d'Arras, une offensive vigoureuse nous a rendus maîtres de plusieurs tranchées devant Auchy-les-Bassées, Loos, Saint-Laurent et Blangy. Sur ce dernier point, nous avons enlevé, sur un front de plus d'un kilomètre, presque toutes les tranchées de première ligne de l'ennemi.

Dans la région de Tracy-Val, sur l'Aisne et en Champagne, notre artillerie lourde a pris nettement l'avantage.

Dans l'Argonne, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées, au nord du Four-de-Paris, et ont essayé d'en déboucher avec trois bataillons.

Cette attaque d'infanterie et celle qu'ils ont prononcée à Saint-Hubert, ont été repoussées.

A l'est de la Meuse et dans les Vosges, rien à signaler.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 18 Décembre.

L'énorme étendue du front de bataille ne permet guère que des actions isolées, mais il est remarquable que, depuis plusieurs semaines, toutes nous ont été favorables. Un autre signe de notre supériorité, et j'ai eu l'occasion de souligner, en le provoquant, son importance, est le succès remporté par notre artillerie lourde, qui désormais entre en fonction.

Je ne crois pas qu'il faille tirer quelque parti des nouvelles d'origine hollandaise (général habituel des informations allemandes) et d'autres nouvelles s'effectuant sur le Nord. Je serais plutôt tenté de croire que c'est une véritable intention de l'état-major allemand, qui doit vouloir essayer de nous enliser sur une autre partie du front après ses échecs sur l'Yser.

Mais, que ce soit du côté de Verdun, ou plus bas en Alsace, qu'il essaie de rompre nos lignes, je demeure convaincu qu'il n'aura pas plus de succès, je vais plus loin, je ne crois pas qu'il continue son offensive.

On doit se rendre compte dans l'entourage du kaiser, et on s'en rendra encore mieux compte sous peu.

Du côté de la Russie, la situation demeure assez confuse à travers les communiqués officiels, mais il faut faire confiance à l'état-major du grand pays allié, et à l'armée moscovite, dont la bravoure et le nombre finiront par avoir raison des Allemands qui jouent là-bas une partie décisive, et y mettent un acharnement désespéré.

L'exemple du vaillant petit peuple serbe, dont j'avais prédit la victoire dès le début des hostilités, dans un article que publia un journal de Paris et dont l'opiniâtreté causa un certain étonnement, est exemplaire, dis-je.

West-Flottepool, 18 Décembre.

La plupart des victimes du bombardement de Hartlepool sont des femmes et des enfants. On évalue à 500, le nombre des obus lancés sur la ville.

Un obus est tombé sur un groupe de 16 écoliers, en tant qu'ils se rendaient à l'école. Parmi les victimes, se trouve un bébé de 4 mois. Dix personnes ont été tuées par l'éclatement d'une mansarde.

Quelques blessés ne surviveront pas à leurs blessures.

Aucun signe de panique ne se manifeste dans la ville.

On annonce officiellement que, durant le bombardement de Hartlepool, 82 personnes ont été tuées et 250 blessées.

En outre, 5 matelots ont été tués et 15 blessés sur le croiseur *Patrol* et sur le torpilleur *Daon*, au large d'Hartlepool.

Le *Times* insiste sur les pertes subies par la ville d'Hartlepool durant le bombardement d'avant-hier. Des centaines de maisons sont détruites. Il y a 50 tués et des centaines de blessés.

Cent soixante de ces derniers sont réunis dans un seul hôpital.

Le rôle de la marine anglaise

Londres, 18 Décembre.

Le *Times* écrit à propos du récent bombardement des villes anglaises par des croiseurs allemands :

Les navires qui ont effectué ce raid ont échappé à l'escadre qui leur barrait la route, et ils ont regagné leurs bases, mais si l'Amirauté britannique suppose que son exploit provoquera une modification irréversible ou spontanée des plans navals allemands, il ne faut qu'ajouter un erreur aux autres erreurs allemandes.

La protection des côtes anglaises n'est pas l'objet principal de la marine royale en guerre. La préservation de l'Angleterre est une conséquence de la stratégie anglaise, mais n'en est pas le but essentiel et immédiat.

Le plan de la marine royale est d'attaquer et de détruire les navires ennemis, et ce plan doit être exécuté d'une façon inflexible, malgré toutes les tentatives de l'abandonner pour d'autres objets. Ni les raids, ni même l'invasion ne feront dévier la flotte du but pour lequel elle a été créée et pour lequel elle tient les mers.

Beaucoup d'Anglais s'imaginent que nos navires sont postés comme une ligne de sentinelles sur une ligne tirée devant les forts allemands. Quel que puisse être leur rôle, ce n'est pas tout.

Le Combat naval de la Mer du Nord

Les victimes du bombardement

Londres, 18 Décembre.

Les dernières informations portent à 414 le nombre des victimes causées par le bombardement par les navires allemands des villes sans défense de Scarborough, Hartlepool et Whitby. Sur ce nombre, il y a 79 morts, dont 62 à Hartlepool, 15 à Scarborough et 2 à Whitby.

Bien que les morts aient été plus nombreux à Hartlepool, c'est à Scarborough qu'il y a eu le plus de blessés. On en compte 200.

Les croiseurs allemands n'échappent qu'à peine aux navires anglais qui les poursuivent. Les derniers renseignements portent à 414 le nombre des victimes causées par le bombardement par les navires allemands des villes sans défense de Scarborough, Hartlepool et Whitby. Sur ce nombre, il y a 79 morts, dont 62 à Hartlepool, 15 à Scarborough et 2 à Whitby.

Bien que les morts aient été plus nombreux à Hartlepool, c'est à Scarborough qu'il y a eu le plus de blessés. On en compte 200.

Les croiseurs allemands n'échappent qu'à peine aux navires anglais qui les poursuivent.

Les derniers renseignements portent à 414 le nombre des victimes causées par le bombardement par les navires allemands des villes sans défense de Scarborough, Hartlepool et Whitby. Sur ce nombre, il y a 79 morts, dont 62 à Hartlepool, 15 à Scarborough et 2 à Whitby.

Bien que les morts aient été plus nombreux à Hartlepool, c'est à Scarborough qu'il y a eu le plus de blessés. On en compte 200.

Les croiseurs allemands n'échappent qu'à peine aux navires anglais qui les poursuivent.

Les derniers renseignements portent à 414 le nombre des victimes causées par le bombardement par les navires allemands des villes sans défense de Scarborough, Hartlepool et Whitby. Sur ce nombre, il y a 79 morts, dont 62 à Hartlepool, 15 à Scarborough et 2 à Whitby.

Bien que les morts aient été plus nombreux à Hartlepool, c'est à Scarborough qu'il y a eu le plus de blessés. On en compte 200.

Les croiseurs allemands n'échappent qu'à peine aux navires anglais qui les poursuivent.

Les derniers renseignements portent à 414 le nombre des victimes causées par le bombardement par les navires allemands des villes sans défense de Scarborough, Hartlepool et Whitby. Sur ce nombre, il y a 79 morts, dont 62 à Hartlepool, 15 à Scarborough et 2 à Whitby.

Bien que les morts aient été plus nombreux à Hartlepool, c'est à Scarborough qu'il y a eu le plus de blessés. On en compte 200.

Les croiseurs allemands n'échappent qu'à peine aux navires anglais qui les poursuivent.

Les derniers renseignements portent à 414 le nombre des victimes causées par le bombardement par les navires allemands des villes sans défense de Scarborough, Hartlepool et Whitby. Sur ce nombre, il y a 79 morts, dont 62 à Hartlepool, 15 à Scarborough et 2 à Whitby.

Bien que les morts aient été plus nombreux à Hartlepool, c'est à Scarborough qu'il y a eu le plus de blessés. On en compte 200.

Les croiseurs allemands n'échappent

éluillé d'un raid allemand sur la côte anglaise a toujours existé depuis que la guerre a commencé, et continuera d'exister tant qu'il restera un seul navire de guerre allemand à grande vitesse.

L'impression en Angleterre

La leçon de choses donnée à Scarborough, Hartlepool et Whitby, semble avoir produit sur les Anglais le même effet que Laus Louens sur les Romains à l'approche des Gaulois.

L'impression en Italie

Le *Giornale d'Italia*, commentant le raid allemand sur la côte anglaise, déclare qu'il n'y a rien d'héroïque. L'Amirauté anglaise, dit-il, a raison de dire que des manifestations de ce genre n'ont aucune importance militaire et ne peuvent endommager que les propriétés privées, ou sacrifier quelques existences humaines.

Les troupes de Hartlepool passées en revue

Le général Plumer a passé en revue les troupes de Hartlepool. Il a fait l'éloge de leur courage et de leur sang froid pendant le bombardement.

La Bataille des Flandres

Les Allemands essaient de détruire la gare d'Ypres. On mande de l'Écluse au *Telegraaf* que les Allemands essaient de détruire la gare d'Ypres, pour empêcher le transport des troupes de Hazebroek à Popinghen.

En Belgique

Les Allemands préparent leur retraite. On ne peut soupçonner quel est le plan des Allemands, mais il est évident qu'ils pensent à leur retraite.

Le martyre de Dinant

Le *Telegraaf* publie le récit fait par un des Hollandais revenus de Dinant. Il y a une semaine que Dinant a été rasé.

Les Victoires Serbes

Les Autrichiens ont perdu 60.000 hommes. Les Serbes leur ont fait 40.000 prisonniers.

François-Joseph et la défaite de son armée

On mande de Rome au *Morning Post* que l'empereur François-Joseph est très vivement affecté par la défaite de l'armée autrichienne en Serbie.

Les Autrichiens ont saccagé Loznitza

Les Autrichiens ont pillé, détruit et incendié de la façon la plus barbare la ville de Loznitza.

Les troupes austro-allemandes ont massacré femmes, enfants et vieillards

Les autorités serbes ont installé partout dans le district de Podrinie. Elles ont trouvé presque partout des soldats austro-allemands qui se sont rendus.

La province de Limbourg paiera 2 millions par mois

Le *Telegraaf* apprend de Maeseyck que les Allemands ont imposé la province de Limbourg d'une contribution de guerre mensuelle de deux millions de francs.

En Allemagne

Les hommes et les armes font défaut. Le *Maas Bode* apprend d'Oldenziel que la frontière allemande est maintenant gardée par des soldats remis de leurs blessures, et des hommes déclarés inpropres au service militaire.

Les syndicats sur le front

Suivant les journaux allemands, la nombre des ouvriers syndiqués pris par le service militaire était, au 31 novembre, de 661.000, soit 31 % des syndiqués.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 18 Décembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

La situation des Italiens en Tripolitaine

On commence à se rendre compte de la fourberie turque, promettant de ne pas étendre la guerre sainte en Tripolitaine, et cependant, encourageant secrètement les rebelles de la région.

La Turquie organise la rébellion musulmane

Milan, 18 Décembre. On commence à se rendre compte de la fourberie turque, promettant de ne pas étendre la guerre sainte en Tripolitaine, et cependant, encourageant secrètement les rebelles de la région.

Un bateau-école autrichien coulé par une mine

Une dépêche de Trieste annonce officiellement que le bateau-école autrichien a coulé après avoir touché une mine.

L'Argentine fait respecter sa neutralité

Buenos-Ayres, 18 Décembre. Le croiseur protégé argentin *Puypredon* a poursuivi et capturé, dans le golfe Sanjorge, le steamer allemand *Palatania*, qui avait violé la neutralité argentine.

Les mines allemandes dans la mer du Nord

Grimsby, 18 Décembre. Un chalutier a amené dans la soirée quatre survivants du vapeur norvégien *Vaeren*, qui a coulé en trois minutes après avoir heurté, mercredi soir, une mine allemande.

L'Allemagne parle encore de paix

Nous ne l'écouterons pas. M. Clemenceau écrit dans l'*Homme Enchaîné* : Nous n'avons rien à dire. Nous sommes dans l'action, et nous causerons tout ensemble de paix — c'est juré — ou pas du tout.

Von Bulow à Rome

Rome, 18 Décembre. Le prince de Bulow est arrivé à Rome hier matin. On s'accorde à convenir qu'il faudrait réclamer de la Turquie, au lieu de paroles odyneuses, des actes loyaux ; mais l'Allemagne ne les permettra pas.

Les dragons russes se distinguent

Pétrograde, 18 Décembre. On annonce que, durant ces derniers jours, les Russes ont capturé, en Pologne, 22 canons, des mitrailleuses et 6.000 prisonniers.

Sur Mer

Qu'est devenu le sous-marin allemand « S.-118 » ? Un télégramme de Copenhague, à l'*Exchange Telegraph*, annonce qu'on a trouvé sur la côte, à Gungas, sur le littoral occidental du Danemark, le cadavre d'un officier de marine allemand.

Les opérations navales anglaises

Londres, 18 Décembre. L'Amirauté fait le communiqué officiel suivant : Le sous-marin allemand « S.-118 » a été coulé pendant la semaine dernière.

Les Pays neutres

L'annexion de la Suisse était prévue... en Allemagne. Un de nos confrères démontre que l'Allemagne avait préparé l'invasion et l'annexion de la Suisse et qu'elle n'a pas encore renoncé à ce projet.

Autour de la Guerre

Le Livre du roi Albert. Paris, 18 Décembre. C'est un volume vraiment unique qui vient d'être publié sous les auspices du *Daily Telegraph*.

Théâtres et Concerts

PROGRAMME SENSATIONNEL. LES ACTUALITÉS. ORCHESTRE. Matinées à 2 h. 15 et à 4 h. 30. Soirée à 8 h. 30.

La Solidarité Nationale

Les Comités de Secours. Comité central du 8^e canton. Le Comité central du canton réuni sous la présidence de M. Dubois, secrétaire général de la Marine, président d'honneur du Comité, a décidé que l'occasion de faire une distribution de secours supplémentaire sera accordée à ses assistés.

La situation des Italiens en Tripolitaine

On commence à se rendre compte de la fourberie turque, promettant de ne pas étendre la guerre sainte en Tripolitaine, et cependant, encourageant secrètement les rebelles de la région.

La Turquie organise la rébellion musulmane

Milan, 18 Décembre. On commence à se rendre compte de la fourberie turque, promettant de ne pas étendre la guerre sainte en Tripolitaine, et cependant, encourageant secrètement les rebelles de la région.

Un bateau-école autrichien coulé par une mine

Une dépêche de Trieste annonce officiellement que le bateau-école autrichien a coulé après avoir touché une mine.

L'Argentine fait respecter sa neutralité

Buenos-Ayres, 18 Décembre. Le croiseur protégé argentin *Puypredon* a poursuivi et capturé, dans le golfe Sanjorge, le steamer allemand *Palatania*, qui avait violé la neutralité argentine.

Les mines allemandes dans la mer du Nord

Grimsby, 18 Décembre. Un chalutier a amené dans la soirée quatre survivants du vapeur norvégien *Vaeren*, qui a coulé en trois minutes après avoir heurté, mercredi soir, une mine allemande.

L'Allemagne parle encore de paix

Nous ne l'écouterons pas. M. Clemenceau écrit dans l'*Homme Enchaîné* : Nous n'avons rien à dire. Nous sommes dans l'action, et nous causerons tout ensemble de paix — c'est juré — ou pas du tout.

Von Bulow à Rome

Rome, 18 Décembre. Le prince de Bulow est arrivé à Rome hier matin. On s'accorde à convenir qu'il faudrait réclamer de la Turquie, au lieu de paroles odyneuses, des actes loyaux ; mais l'Allemagne ne les permettra pas.

Les dragons russes se distinguent

Pétrograde, 18 Décembre. On annonce que, durant ces derniers jours, les Russes ont capturé, en Pologne, 22 canons, des mitrailleuses et 6.000 prisonniers.

Sur Mer

Qu'est devenu le sous-marin allemand « S.-118 » ? Un télégramme de Copenhague, à l'*Exchange Telegraph*, annonce qu'on a trouvé sur la côte, à Gungas, sur le littoral occidental du Danemark, le cadavre d'un officier de marine allemand.

Les opérations navales anglaises

Londres, 18 Décembre. L'Amirauté fait le communiqué officiel suivant : Le sous-marin allemand « S.-118 » a été coulé pendant la semaine dernière.

Les Pays neutres

L'annexion de la Suisse était prévue... en Allemagne. Un de nos confrères démontre que l'Allemagne avait préparé l'invasion et l'annexion de la Suisse et qu'elle n'a pas encore renoncé à ce projet.

Autour de la Guerre

Le Livre du roi Albert. Paris, 18 Décembre. C'est un volume vraiment unique qui vient d'être publié sous les auspices du *Daily Telegraph*.

Théâtres et Concerts

PROGRAMME SENSATIONNEL. LES ACTUALITÉS. ORCHESTRE. Matinées à 2 h. 15 et à 4 h. 30. Soirée à 8 h. 30.

La Solidarité Nationale

Les Comités de Secours. Comité central du 8^e canton. Le Comité central du canton réuni sous la présidence de M. Dubois, secrétaire général de la Marine, président d'honneur du Comité, a décidé que l'occasion de faire une distribution de secours supplémentaire sera accordée à ses assistés.

Les Allemands s'équipent pour la neige

Berne, 18 Décembre. De nombreux tailleurs militaires allemands sont occupés à confectionner de longues blouses blanches qui serviront aux soldats à se dissimuler par temps de neige.

L'Agression turque

Pétrograde, 18 Décembre. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant : Des engagements insignifiants continuent sur tout le front de l'armée.

La flotte anglaise bombarde le golfe Xyros

Athènes, 18 Décembre. On mande de Ténédos, que le bombardement du golfe Xyros, par la flotte anglaise, a complètement détruit les casernes turques et causé de graves dommages aux travaux de fortifications.

Le protectorat anglais en Egypte

Londres, 18 Décembre (officiel). Le secrétaire d'Etat principal de Sa Majesté britannique pour les Affaires étrangères, donne avis qu'étant donné l'état de guerre résultant des actes de la Turquie, l'Egypte est placée sous la protection de Sa Majesté et constituera un protectorat britannique.

Enfants disparus

On nous prie de signaler la disparition d'un jeune André Pétroff, âgé de 12 ans, et dont les parents habitent rue Samatan, à un quartier d'Endoume. Cet enfant a disparu depuis le 17 décembre à 7 heures du matin alors qu'il devait se rendre à son travail.

Les Allemands prétendaient s'être faits mahométans !

Londres, 18 Décembre. Pour conquérir la faveur des Turcs, et faire bonne impression sur les masses musulmanes, les Allemands firent croire aux Turcs qu'ils avaient embrassé la religion islamique.

La Turquie sera la tutelle de l'Allemagne

Sofia, 18 Décembre. Les dernières nouvelles provenant de Constantinople annoncent que le maréchal von Goltz est nommé gouverneur militaire de Constantinople et ministre de la Guerre.

En France

Pour les familles des marins morts à l'ennemi. Paris, 18 Décembre. Un décret en date de ce jour, rendu sur la proposition de M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, réglemente les versements à effectuer aux familles des officiers de l'armée de mer et des marins des équipages de la flotte comptant cinq années de service.

Chronique Locale

La circulation des automobiles militaires. L'ordre du jour suivant a paru hier au rapport de la Place : Malgré les cordes formelles données par la voie du rapport de la place, les conducteurs d'automobiles militaires continuent à enfreindre les prescriptions réglementaires en matière de circulation de ces véhicules.

Théâtres et Concerts

PROGRAMME SENSATIONNEL. LES ACTUALITÉS. ORCHESTRE. Matinées à 2 h. 15 et à 4 h. 30. Soirée à 8 h. 30.

La Solidarité Nationale

Les Comités de Secours. Comité central du 8^e canton. Le Comité central du canton réuni sous la présidence de M. Dubois, secrétaire général de la Marine, président d'honneur du Comité, a décidé que l'occasion de faire une distribution de secours supplémentaire sera accordée à ses assistés.

Les Allemands s'équipent pour la neige

Berne, 18 Décembre. De nombreux tailleurs militaires allemands sont occupés à confectionner de longues blouses blanches qui serviront aux soldats à se dissimuler par temps de neige.

L'Agression turque

Pétrograde, 18 Décembre. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant : Des engagements insignifiants continuent sur tout le front de l'armée.

La flotte anglaise bombarde le golfe Xyros

Athènes, 18 Décembre. On mande de Ténédos, que le bombardement du golfe Xyros, par la flotte anglaise, a complètement détruit les casernes turques et causé de graves dommages aux travaux de fortifications.

Le protectorat anglais en Egypte

Londres, 18 Décembre (officiel). Le secrétaire d'Etat principal de Sa Majesté britannique pour les Affaires étrangères, donne avis qu'étant donné l'état de guerre résultant des actes de la Turquie, l'Egypte est placée sous la protection de Sa Majesté et constituera un protectorat britannique.

Enfants disparus

On nous prie de signaler la disparition d'un jeune André Pétroff, âgé de 12 ans, et dont les parents habitent rue Samatan, à un quartier d'Endoume. Cet enfant a disparu depuis le 17 décembre à 7 heures du matin alors qu'il devait se rendre à son travail.

Les Allemands prétendaient s'être faits mahométans !

Londres, 18 Décembre. Pour conquérir la faveur des Turcs, et faire bonne impression sur les masses musulmanes, les Allemands firent croire aux Turcs qu'ils avaient embrassé la religion islamique.

La Turquie sera la tutelle de l'Allemagne

Sofia, 18 Décembre. Les dernières nouvelles provenant de Constantinople annoncent que le maréchal von Goltz est nommé gouverneur militaire de Constantinople et ministre de la Guerre.

En France

Pour les familles des marins morts à l'ennemi. Paris, 18 Décembre. Un décret en date de ce jour, rendu sur la proposition de M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, réglemente les versements à effectuer aux familles des officiers de l'armée de mer et des marins des équipages de la flotte comptant cinq années de service.

Chronique Locale

La circulation des automobiles militaires. L'ordre du jour suivant a paru hier au rapport de la Place : Malgré les cordes formelles données par la voie du rapport de la place, les conducteurs d'automobiles militaires continuent à enfreindre les prescriptions réglementaires en matière de circulation de ces véhicules.

Théâtres et Concerts

PROGRAMME SENSATIONNEL. LES ACTUALITÉS. ORCHESTRE. Matinées à 2 h. 15 et à 4 h. 30. Soirée à 8 h. 30.

La Solidarité Nationale

Les Comités de Secours. Comité central du 8^e canton. Le Comité central du canton réuni sous la présidence de M. Dubois, secrétaire général de la Marine, président d'honneur du Comité, a décidé que l'occasion de faire une distribution de secours supplémentaire sera accordée à ses assistés.

